

ODOXA

L'Opinion tranchée

Regard des Français et des médecins sur les troubles bipolaires

*Etude Odoxa menée à l'occasion de la journée mondiale des troubles bipolaires le 30 mars
pour la Fondation FondaMental en partenariat avec l'association Argos 2001 et Le collège de médecine générale*

LEVÉE D'EMBARGO IMMÉDIATE

Méthodologie



Recueil

Enquête réalisée auprès :

- d'un échantillon de Français interrogés par internet les 27 et 28 février 2019
- d'un échantillon de médecins généralistes interrogés par internet du 22 février au 6 mars 2019

Echantillon



Echantillon de **1 001 Français**, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Echantillon de **154 médecins généralistes** exerçant sur le territoire français

Précisions sur les marges d'erreur

Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur. Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée. La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

Taille de l'Echantillon	Si le pourcentage observé est de ...					
	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
800	1,5	2,5	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	2,5	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 1000 personnes, si le pourcentage observé est de 20% la marge d'erreur est égale à 2,5% : le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [17,5 ; 22,5].

Synthèse détaillée du sondage (1/6)

Double étude Français-médecins généralistes sur les troubles bipolaires

Odoxa pour la Fondation FondaMental en partenariat avec l'association Argos 2001 et Le collège de médecine générale à l'occasion de la journée mondiale des troubles bipolaires le 30 mars

A la demande de la Fondation FondaMental, fondation de coopération scientifique dédiée à la lutte contre les troubles psychiatriques majeurs, Odoxa a mené une étude auprès d'un double échantillon de Français et de médecins généralistes sur les troubles bipolaires. L'objectif était de cerner les connaissances et les perceptions sur cette pathologie et de mieux connaître les pratiques des généralistes à l'égard des patients concernés.

I. Connaissances, perceptions et prévalence des troubles bipolaires

11% des Français sont concernés, directement ou indirectement, par les troubles bipolaires. Les médecins généralistes ont quasiment tous un/des patient(s) atteint(s) de troubles bipolaires au sein de leur patientèle

Maladie mentale chronique, anciennement appelés psychoses ou maladies « maniaco-dépressives », les troubles bipolaires sont une pathologie sévère qui entraîne des dérèglements de l'humeur se manifestant par des phases de dépression et d'excitation (manies).

Questionnés sur leur situation vis-à-vis de cette maladie, 3% des Français répondent être eux-mêmes atteints de troubles bipolaires. Cette proportion est, compte tenu des marges d'erreurs, très proche du taux généralement retenu (entre 1 et 2,5 % de la population, cf. site Fondation FondaMental.)

9% des Français affirment par ailleurs avoir un proche atteint par cette pathologie dans leur entourage. Au total, ce sont donc pas moins de 11% des Français qui sont concernés - directement ou indirectement - par les troubles bipolaires, un chiffre qui monte à 16% auprès des moins de 25 ans (cette maladie se déclare la plupart du temps chez le jeune adulte, elle marque donc plus les esprits dans cette tranche d'âge).

Synthèse détaillée du sondage (2/6)

La quasi-totalité des Français a déjà entendu parler des troubles bipolaires mais seul un tiers d'entre eux peut décrire la pathologie

La quasi-totalité des Français a déjà entendu parler des troubles bipolaires : 94% des Français connaissent au moins de nom cette maladie, une proportion élevée et stable depuis 10 ans (96% en mai 2009 dans une précédente étude de la fondation FondaMental*). Mais parmi eux, seul un tiers (35%) est capable de décrire cette pathologie tandis que les 59% restants ne la connaissent que de nom. Les plus jeunes (moins de 25 ans) sont, là encore, plus proches du sujet puisqu'ils sont 49% à affirmer qu'ils peuvent décrire ce que sont les troubles bipolaires.

Le lien entre troubles bipolaires et maladies cardiovasculaires est peu connu, y compris chez les médecins généralistes

Notre sondage permet de vérifier si les Français et les médecins généralistes sont conscients de la prévalence des troubles bipolaires et également des effets de cette maladie.

Parmi les 5 items que nous testons, 4 d'entre eux sont -à raison- très largement approuvés par les Français et encore plus par les médecins généralistes : Plus de 80% des Français sont d'accord avec ces trois affirmations : les troubles bipolaires touchent en France plus de 2% de la population (82%), sont associés à un risque de suicide (81%) et impliquent un traitement à vie (80%). Les médecins généralistes les approuvent également avec des taux encore supérieurs (entre 5 et 11 points de plus).

Une part de doute plus importante est enregistrée sur l'item « se déclarent chez le jeune adulte », car 35% des Français pensent le contraire ou bien ne savent pas répondre à cette question. Mais les médecins sont eux 86% à le savoir.

Deux de ces items avaient été testés il y a 10 ans. Dans les deux cas, les connaissances des Français qui se prononcent sur le sujet ont progressé : +7 points pour la question du traitement à vie et +14 points pour le fait que la maladie se déclare chez le jeune adulte*.

En revanche, le lien est très peu établi par les Français (21%) et même les généralistes (32%) entre les troubles bipolaires et les maladies cardiovasculaires. Elles touchent pourtant particulièrement les patients atteints de troubles bipolaires car les troubles qui se greffent à la maladie (alcoolisme, diabète, dysthyroïdie...) créent un terrain plus propice aux problèmes cardiovasculaires. Une étude de la Fondation FondaMental a démontré que la prévalence du syndrome métabolique était deux fois plus importante au sein de la cohorte des patients bipolaires qu'en population générale.**

Synthèse détaillée du sondage (3/6)

Défis perçus des personnes atteintes de troubles bipolaires : avant tout le fait de trouver ou garder un travail et d'avoir des relations sereines avec ses proches

Les conséquences perçues des troubles bipolaires se situent avant tout dans le domaine professionnel et relationnel. Ainsi, plus de la moitié des Français (52%) citent le fait de trouver ou garder un travail (mais les personnes touchées directement ou indirectement sont moins nombreuses à citer cet item, elles sont 43%) et celui d'avoir des relations sereines avec ses proches (46%).

A noter que le fait d'avoir une bonne hygiène de vie -enjeu majeur de la prise en charge- n'est cité que par 20% des Français et se retrouve en queue de classement, les personnes touchées citant un peu plus cet enjeu (29%).

Synthèse détaillée du sondage (4/6)

II. Les médecins généralistes et leurs patients atteints de troubles bipolaires

Moins de la moitié des Français parlent facilement avec leur médecin de leurs difficultés psychologiques et de leurs ressentis

De quoi les Français parlent-ils avec leur médecin lors des consultations ? De leurs douleurs physiques, assurément. Mais leurs difficultés psychologiques, stress, angoisses et autres variations d'humeur ne semblent pas avoir toujours leur place au sein de ce dialogue. En effet, moins d'un Français sur deux (47%) estime parler facilement de ses difficultés psychologiques et ressentis à son médecin généraliste quand 53% de nos concitoyens reconnaissent qu'aborder ces sujets avec leur médecin leur pose des difficultés.

Et, logiquement, moins on voit son médecin, moins la discussion sur ces sujets apparaît aisée : en effet, les personnes dont la dernière consultation remonte à plus de 6 mois sont près des deux-tiers (65%) à estimer ne pas parler facilement de leurs ressentis avec leur médecin, contre 48% des personnes ayant vu leur médecin il y a moins de 6 mois.

D'ailleurs, cette difficulté touche particulièrement les jeunes (60% des 18-24 ans et 64% des 25-34 ans) dont la santé nécessite moins de visites chez le médecin (60% des moins de 25 ans ont vu leur médecin il y a moins de 6 mois contre 88% des 65 ans et plus).

Les Français touchés directement ou indirectement par les troubles bipolaires se confient certes plus facilement (63%), mais cela laisse une large proportion de 37% de patients ayant du mal à s'ouvrir sur leur état psychologique.

Les médecins généralistes adoptent les bons réflexes

Notre sondage permet également d'étudier les pratiques des médecins généralistes lorsqu'ils sont en présence de patients souffrant de troubles bipolaires. Au regard de la prévalence de ces troubles bipolaires en France, il n'est pas étonnant de constater que quasiment tous les médecins généralistes comptent parmi leur patientèle un ou des individus atteints de cette pathologie.

Trois circonstances principales vont inciter les praticiens à rechercher la possibilité d'un trouble bipolaire : d'abord devant des éléments évocateurs d'une phase maniaque (91%), ensuite lors d'un épisode dépressif récidivant (84%) et devant la notion d'antécédents familiaux (81%). La notion d'antécédents familiaux de dépression récidivante (potentiellement une bipolarité mal diagnostiquée) ne constitue un signal d'alerte que pour la moitié des généralistes (49%) et ils ne sont qu'une très faible minorité de 18% à considérer qu'il serait utile de rechercher la possibilité d'un trouble bipolaire dès le premier épisode dépressif.

Synthèse détaillée du sondage (5/6)

70% des médecins généralistes mettent en place un suivi conjoint avec un psychiatre lorsqu'ils suspectent un trouble bipolaire

Lorsque le trouble bipolaire est suspecté 7 médecins généralistes sur 10 ont la même attitude : ils mettent en place un suivi conjoint avec un psychiatre. Les 30% restants se partagent entre ceux qui préfèrent adresser le patient à un autre professionnel de santé pour la prise en charge du trouble psychique (16%) et ceux qui considèrent qu'ils peuvent traiter le patient eux-mêmes et ne font appel au spécialiste qu'en cas d'échec du traitement (14%).

Les interactions avec les psychiatres ne sont satisfaisantes que pour la moitié des médecins généralistes

Les médecins généralistes se montrent critiques sur la qualité des relations qu'ils entretiennent avec les psychiatres. La moitié d'entre eux n'en est pas satisfaite (49%) et ils ne sont que 4% à se dire « très satisfaits ».

Ce problème n'est d'ailleurs pas spécifique aux psychiatres. Dans le baromètre santé 360 d'Odoxa de novembre dernier auprès de 700 professionnels de santé***, les spécialistes sont désignés comme ceux qui entretiennent les relations les plus difficiles avec les autres professions libérales (Médecins généralistes, kinésithérapeutes, infirmiers, etc.)

Reste que ce résultat souligne clairement le potentiel d'amélioration possible des interactions entre médecins généralistes et psychiatres en termes de suivi des patients. D'autant que même lorsqu'ils mettent en place un suivi conjoint pour le traitement des patients atteints de troubles bipolaires, les généralistes sont à peine plus satisfaits de leurs interactions avec le psychiatre (55%).

C'est à l'observance des traitements que les médecins généralistes sont le plus attentifs pour leurs patients bipolaires

Les médecins généralistes vont au-delà de la prescription, ils ne considèrent pas la prise médicamenteuse comme acquise, c'est le paramètre auquel ils font le plus attention (86% de citations !) De fait, 34% des Français touchés directement ou indirectement par les troubles bipolaires considèrent que cela fait partie des principaux défis de ces patients. Le comportement suicidaire suit avec 77% de citations. Un peu plus de la moitié des médecins (53%) citent les éléments cliniques rapportés par les proches et un peu moins de la moitié (47%) évoque les effets indésirables des traitements.

En revanche, un point n'est quasiment pas cité par les médecins comme prioritaire (14%) : il s'agit du suivi des constantes métaboliques (tension, glycémie). Une étude auprès de la cohorte française de patients bipolaires suivis par les Centres Experts FondaMental a démontré que la prévalence du syndrome métabolique (plusieurs anomalies métaboliques associées) dans cette population était estimée entre 18,5 et 23%, soit environ deux fois plus qu'en population générale.

Synthèse détaillée du sondage (6/6)

Seuls 14% des médecins généralistes prennent plus en compte les comorbidités somatiques pour leurs patients bipolaires

De manière générale, la question des comorbidités somatiques (les autres troubles qui se greffent à la maladie), ne fait l'objet d'une attention particulière chez les patients atteints de troubles bipolaires que pour 14% des médecins. La grande majorité d'entre eux (80%) ne prennent ni plus ni moins en compte ces comorbidités. Ces résultats sont très homogènes au sein de la population des médecins généralistes, quelle que soit l'ancienneté de leur pratique.

Le suivi des personnes atteintes de troubles bipolaires présente des difficultés aux médecins généralistes

Les rapports avec ces patients diffèrent également assez peu entre les « anciens » et les nouveaux. Ils apportent leur lot de frustrations et de difficultés relationnelles.

90% des médecins généralistes trouvent ces patients difficiles à soigner. Dans le détail, 71% jugent qu'ils adoptent des comportements autodestructeurs (et on a vu que le risque de suicide de ces patients les inquiète beaucoup), 48% les jugent manipulateurs, 46% estiment qu'ils posent des problèmes de communication, 29% déclarent qu'ils les mettent mal à l'aise et pas moins de 34% aimeraient les voir moins souvent.

Près de 9 médecins généralistes sur 10 consacrent plus de temps aux patients bipolaires qu'aux autres patients. Les trois quarts des praticiens ne se font pas payer ce temps supplémentaire

Sans aucun doute, ces patients nécessitent plus de temps que les autres, la quasi-totalité des médecins généralistes le dit (86%). Seuls 12% trouvent que ces personnes ne leur prennent pas plus de temps que leurs autres patients.

77% ne se font pas payer cet excès de temps, 44% « prenant sur eux », même si cela les gêne, 33% acceptant cet excès de temps sans en être gêné.

Parmi les 22% qui veulent au contraire être rétribué pour ce temps supplémentaire, deux solutions sont choisies à parts égales ou presque : la programmation de plusieurs consultations pour ces patients est citée par 12% d'entre eux et l'application d'un honoraire plus élevé (ALQP003 à 69€12 par exemple) par 10%.

Céline Bracq, directrice générale d'Odoxa

**Etude Ipsos pour la fondation FondaMental réalisée entre le 8 et le 12 mai 2009 auprès d'un échantillon national de 916 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et +.*

***Godin et al., Journal of Clinical Psychiatry, 2014*

****Baromètre santé 360 Odoxa réalisé entre le 20 septembre et 3 octobre 2018 avec le concours scientifique de la Chaire santé de Sciences Po pour Orange Healthcare, Nehs et l'Asip Santé, publié et diffusé en exclusivité dans le Figaro Santé et sur France Inter*

L'œil des experts



Marion Leboyer, directrice de la Fondation FondaMental : « Ces résultats sont très préoccupants, d'autant que le risque cardiovasculaire est accru chez ces patients. Au sein de la Fondation FondaMental, nous avons montré que la prévalence du syndrome métabolique est deux fois plus importante chez les patients qu'en population générale. Ces anomalies métaboliques (diabète, glycémie, hypertension...) prédisposent aux maladies cardiovasculaires qui sont la première cause de mortalité de nos patients. Il faut réagir, la sensibilisation des acteurs est un chantier urgent à mener. »



Ophélie Godin, épidémiologiste à la Fondation FondaMental : « Ces résultats corroborent une étude menée par la Fondation FondaMental selon laquelle 2/3 des patients bipolaires ne bénéficient pas d'une prise en charge spécifique pour leur prise de poids, leur hypertension (...) alors qu'ils sont des facteurs de risque des pathologies cardio-métaboliques. Cela doit nous alerter ! »



Pour Annie Labbé, présidente d'Argos 2001, « La difficulté des médecins généralistes face aux personnes avec un trouble bipolaire n'est pas une surprise et fait écho à celle des familles. Celles-ci évoquent notamment les stratégies de compensation ou de camouflage que certains patients adoptent quand ils sont dans le déni de la maladie. »



Pour Annie Labbé, présidente d'Argos 2001, « il est essentiel de prendre en compte les effets secondaires des traitements, de respecter au mieux les choix du patient et d'assurer un suivi régulier sinon le risque d'abandon est fort et la rechute sérieuse. »



Pr Frédéric Urbain, Collège de médecine générale : « La stigmatisation de la maladie mentale constitue pour toutes les personnes concernées une "double peine". Ces résultats suggèrent que nos patients ne s'autorisent pas à parler librement, au point parfois de taire leur souffrance même à leur médecin de première ligne. »



Pr Frédéric Urbain, Collège de médecine générale : « Les médecins généralistes acceptent la surcharge de travail occasionnée par le suivi de patients bipolaires sans rechercher de compensation financière (consultations dédiées ou cotation ALQP003. Il serait intéressant de creuser pour savoir s'il s'agit d'un choix délibéré ou d'une méconnaissance de ces dispositifs. »

Résultats du sondage

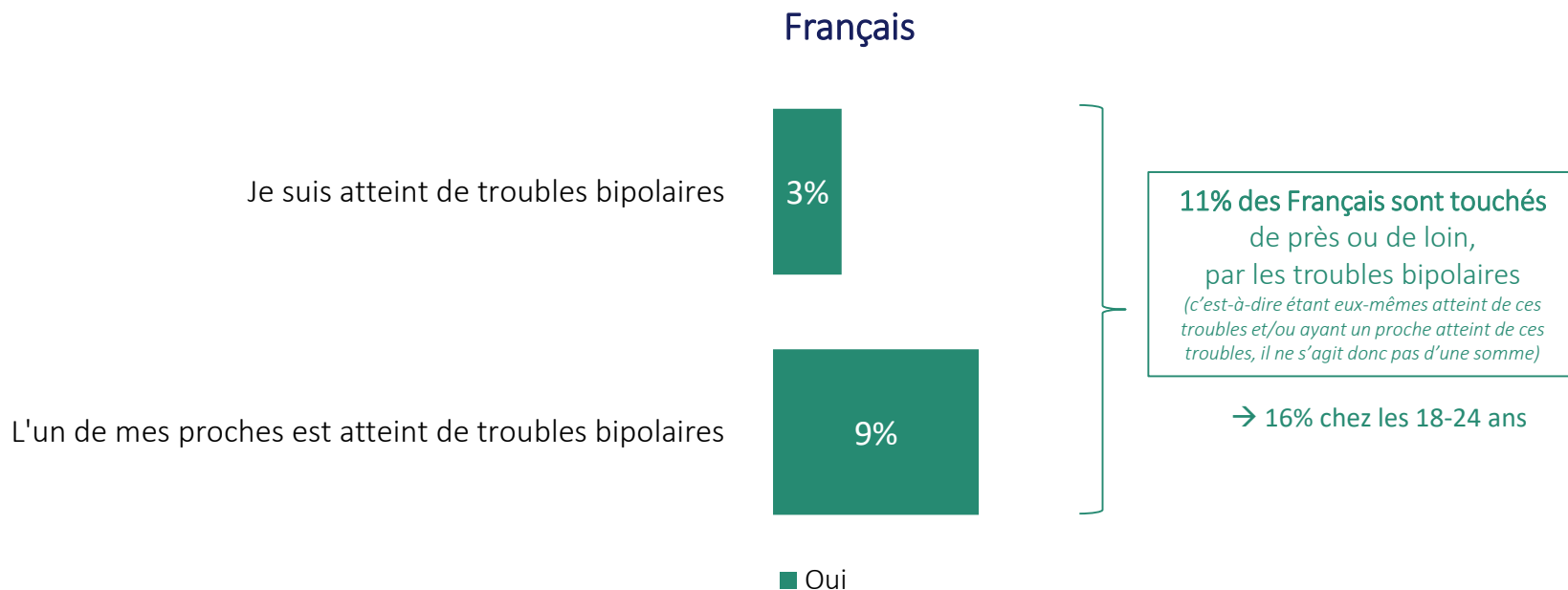
Chapitre 1

Connaissances, perceptions et prévalence des troubles bipolaires

11% des Français sont concernés, directement ou indirectement, par les troubles bipolaires



Êtes-vous, ou l'un de vos proches (famille, conjoint, ami, collègues) atteint(e) de troubles bipolaires (aussi appelés maladies maniaco-dépressives) ?



Maladie mentale chronique, les troubles bipolaires touchent entre 1 et 2,5 % de la population, soit entre 650 000 et 1 650 000 personnes en France.

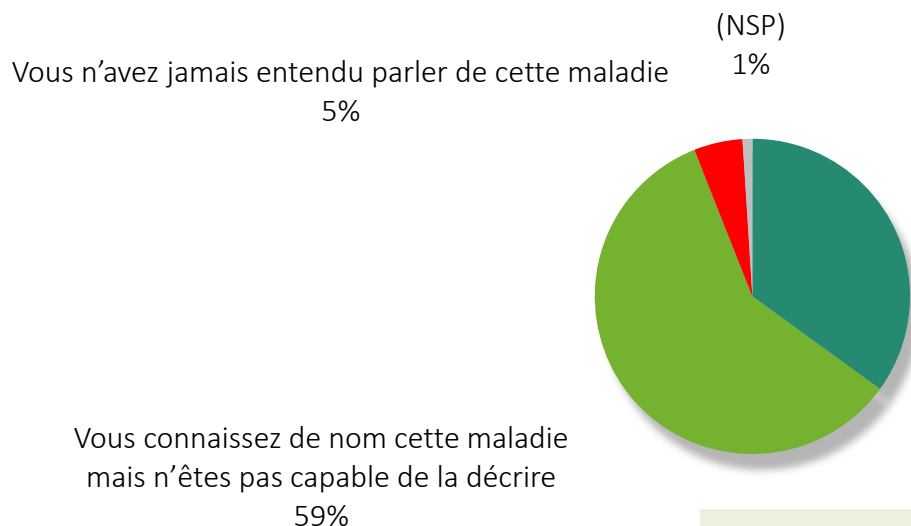
La quasi-totalité des Français a déjà entendu parler des troubles bipolaires mais seuls un tiers d'entre eux peut décrire la pathologie



A propos des « troubles bipolaires » (appelés aussi maladies maniaco-dépressives), diriez-vous que ...

Français

ST Connait au moins de nom :
94%



Vous connaissez de nom cette maladie et êtes capable de la décrire 35%

- 49% des 18-24 ans
- 39% des femmes vs 31% des hommes
- 66% des personnes touchées par les troubles bipolaires (soi/un proche)

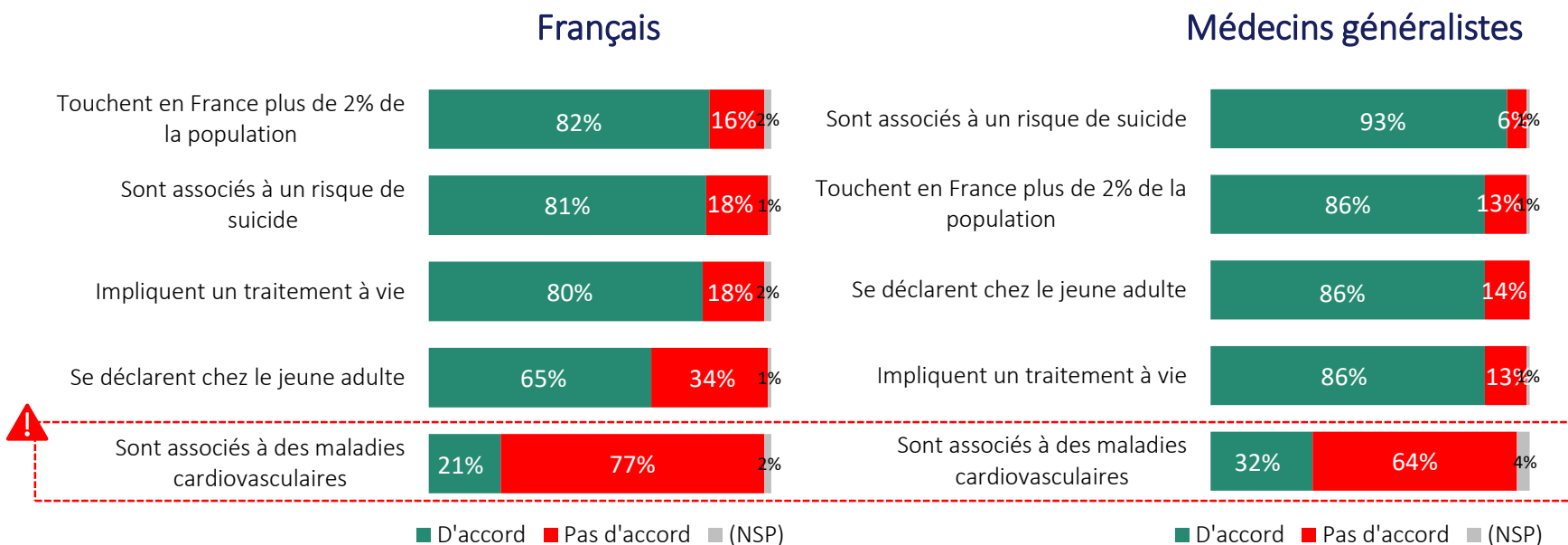
IPSOS, mai 2009 → ST Français connaissant les « maladies maniaco-dépressives » : 96%

- ☐ 39% connaissant de nom & capable de décrire la maladie
- ☐ 57% connaissant seulement de nom

Le lien entre troubles bipolaires et maladies cardiovasculaires est peu connu, y compris chez les médecins généralistes



Voici une série d'affirmations à propos des troubles bipolaires (aussi appelés maladies maniaque-dépressives). Indiquez si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune de ces affirmations : **Les troubles bipolaires...**

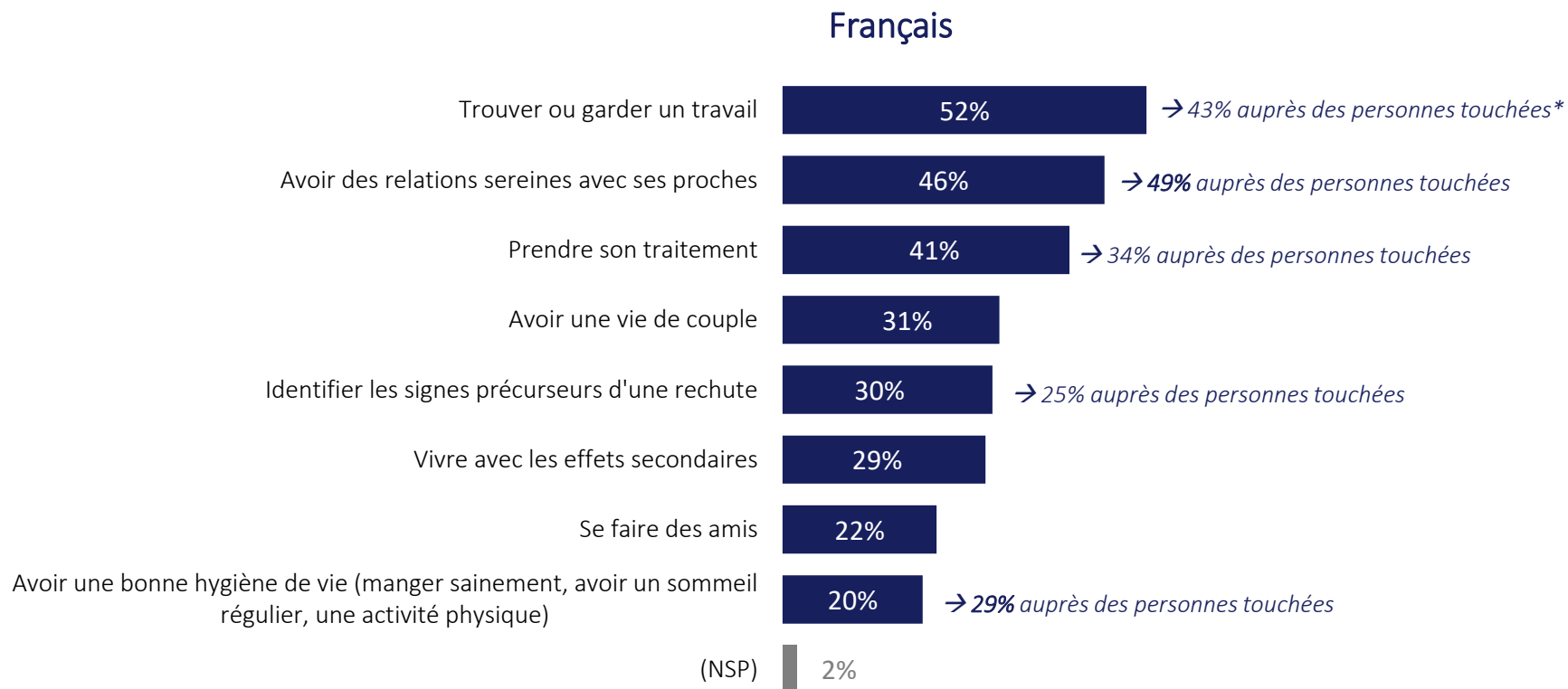


Les troubles bipolaires apparaissent majoritairement entre 15 et 25 ans et persistent toute la vie. Les malades présentent une espérance de vie réduite de 10 ans en moyenne. Les épisodes dépressifs peuvent fréquemment déboucher sur des tentatives de suicide. Par ailleurs, les troubles bipolaires s'accompagnent d'une forte comorbidité, c'est-à-dire que d'autres troubles se greffent à la maladie (alcoolisme, diabète, dysthyroïdie, etc.), faisant par exemple encourir aux patients le risque de succomber à d'autres pathologies, une maladie cardiovasculaire par exemple. (source : site internet de la Fondation FondaMental)

Défis perçus des personnes atteintes de troubles bipolaires : avant tout le fait de trouver ou garder un travail et d'avoir des relations sereines avec ses proches



Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels les patients atteints de troubles bipolaires sont confrontés du fait de leur maladie ? 3 réponses possibles



*Les « personnes touchées » correspondent aux 11% de Français qui sont, directement (eux-mêmes atteints) et/ou indirectement (un proche atteint), concernés par les troubles bipolaires.

Chapitre 2

Les médecins généralistes et leurs patients atteints
de troubles bipolaires

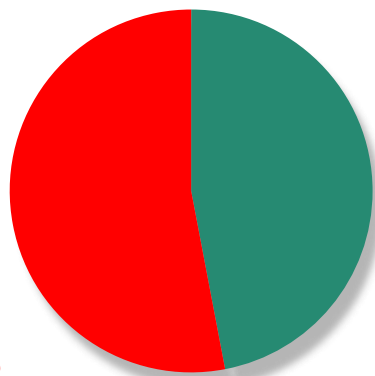
Moins de la moitié des Français parlent facilement avec leur médecin de leurs difficultés psychologiques et de leurs ressentis



Parlez-vous facilement de vos difficultés psychologiques et ressentis (tristesse, irritabilité, variation de l'humeur, exaltation...) à votre médecin généraliste ?

Français

Non
53%



Oui
47%

- Non-touché par les troubles bipolaires : 55%
- A consulté son médecin il y a moins de 6 mois : 48%
- A consulté son médecin il y a 6 mois ou plus : 65%

- Les 18-24 ans : 60% et les 25-34 ans : 64%
- Les ouvriers : 63% et les cadres : 58%
- Les habitants de région parisienne : 58%

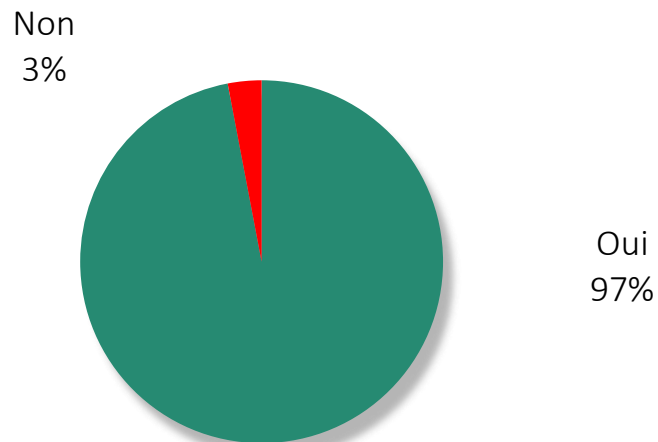
- Touché (soi/un proche) par les troubles bipolaires : 63%
- A une bonne connaissance des troubles bipolaires : 57%
- A consulté son médecin il y a moins de 6 mois : 52%
- A consulté son médecin il y a 6 mois ou plus : 35%

Les médecins généralistes ont quasiment tous un/des patient(s) atteint(s) de troubles bipolaires au sein de leur patientèle



Avez-vous un ou des patients atteints de troubles bipolaires au sein de votre patientèle ?

Médecins généralistes

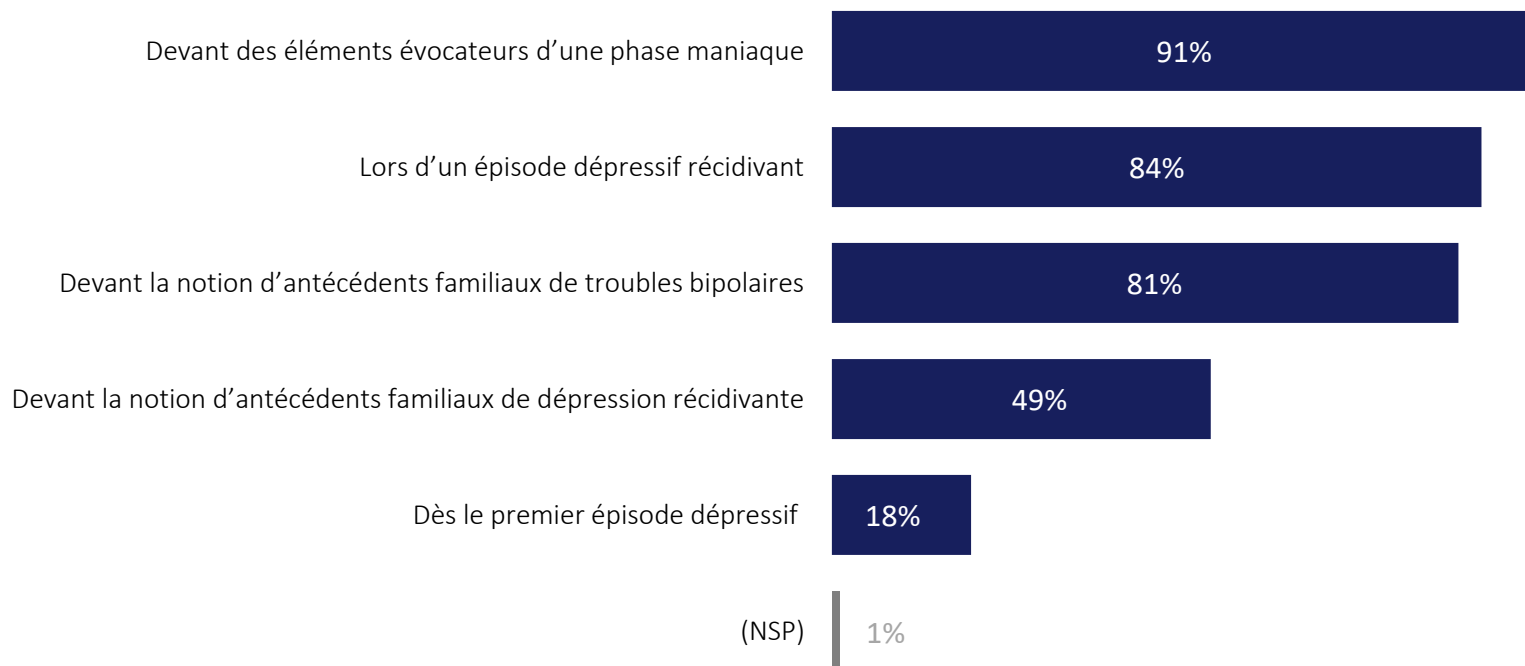


Recherche de la possibilité d'un trouble bipolaire : Les médecins généralistes ont les bons réflexes



Dans quelles circonstances recherchez-vous la possibilité d'un trouble bipolaire ? *Plusieurs réponses possibles*

Médecins généralistes

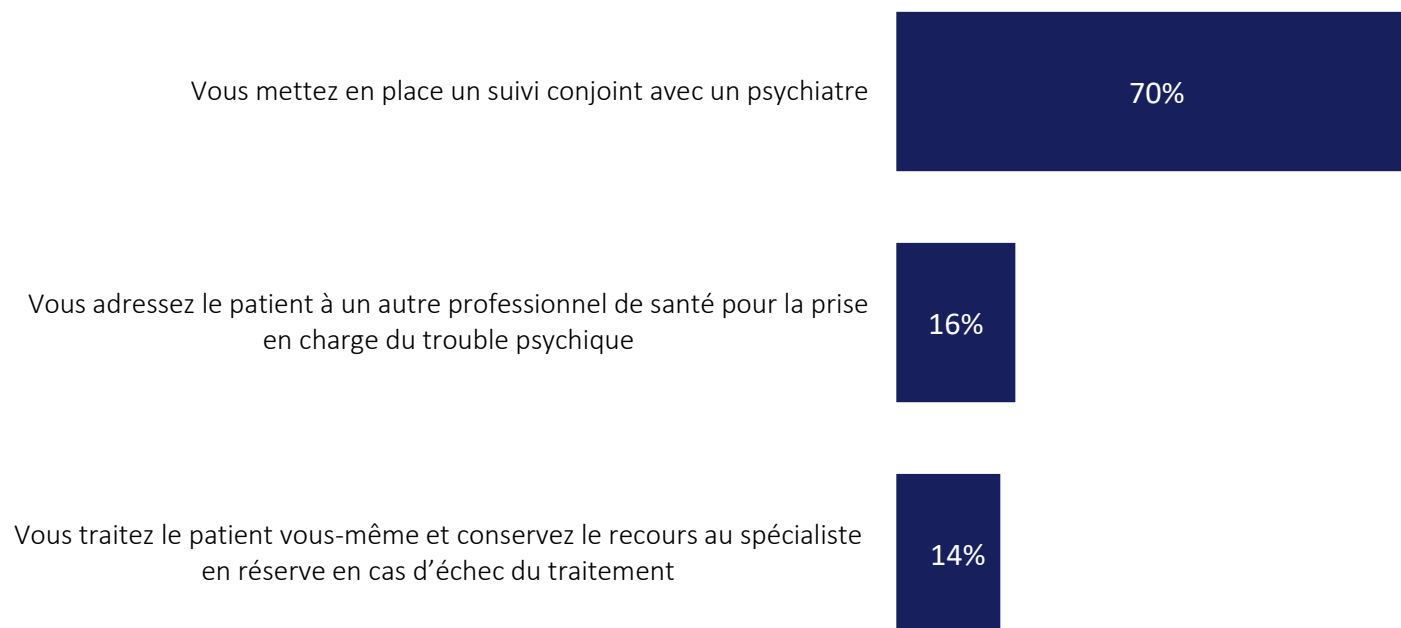


70 % des généralistes mettent en place un suivi conjoint avec un psychiatre lorsqu'ils suspectent un trouble bipolaire



Si vous suspectez un trouble bipolaire chez l'un de vos patients, quelle attitude adoptez-vous ?

Médecins généralistes



Seule la moitié des médecins se montrent satisfaits de leurs interactions avec les psychiatres

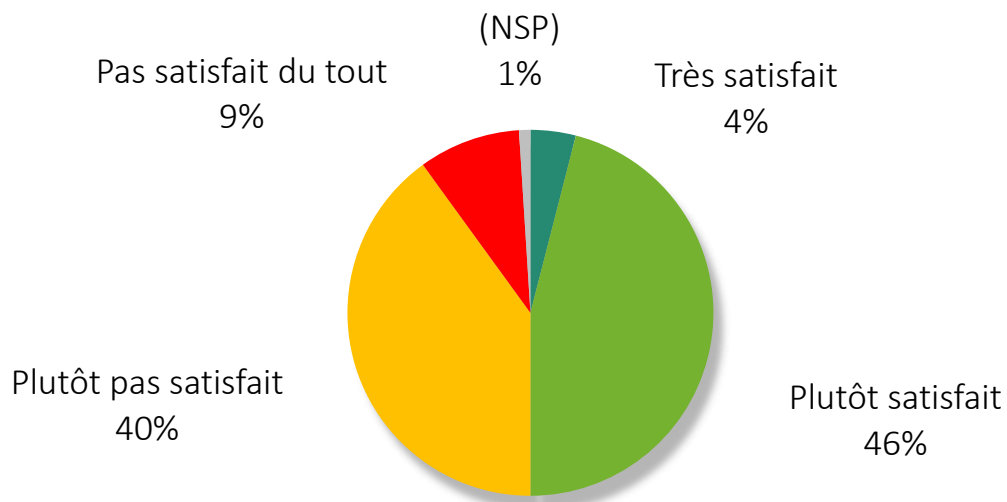


Etes-vous très, plutôt, plutôt pas, ou pas du tout satisfait de vos interactions avec les psychiatres ?

Médecins généralistes

ST Insatisfait : 49%

ST Satisfait : 50%

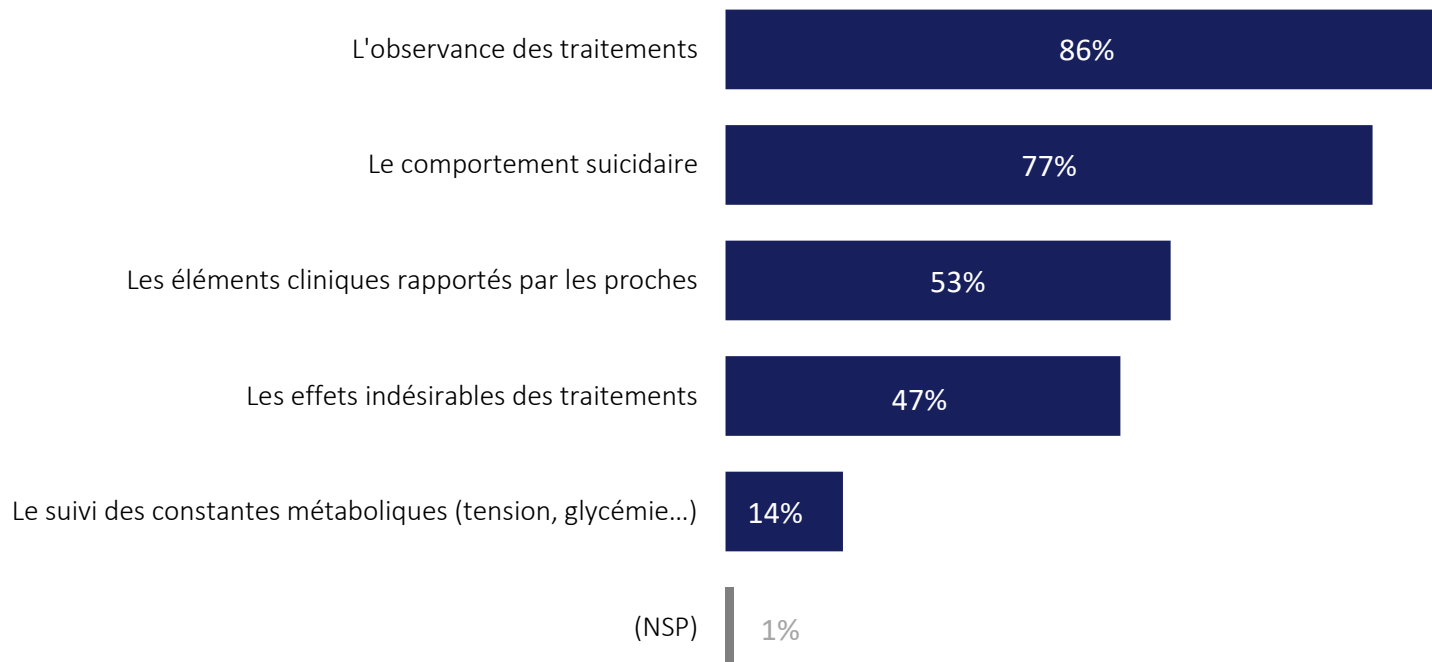


C'est à l'observance des traitements que les médecins généralistes sont le plus attentifs pour leurs patients bipolaires



Lorsque vous êtes face à un patient atteint de troubles bipolaires, à quels paramètres prêtez-vous le plus attention ? 3 réponses possibles

Médecins généralistes

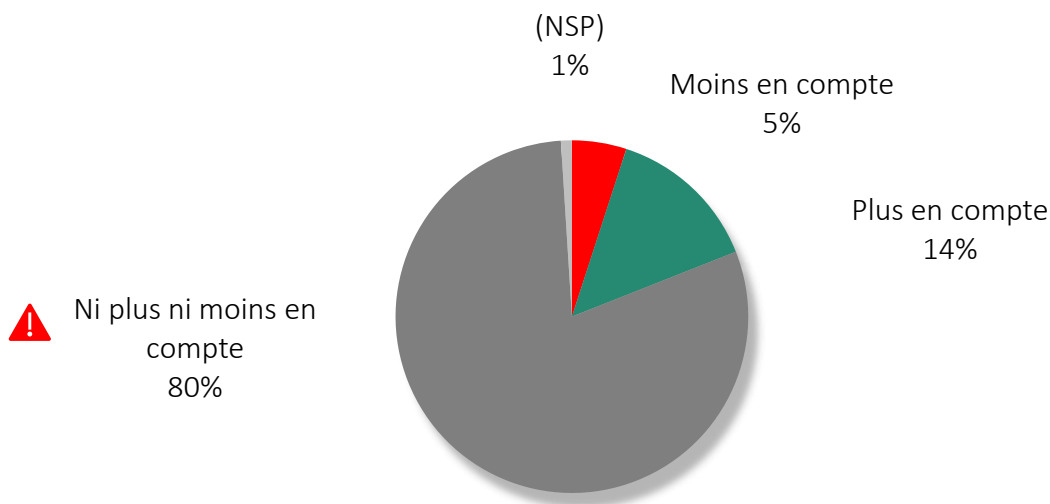


Seuls 14% des médecins généralistes prennent plus en compte les comorbidités somatiques pour leurs patients bipolaires



Concernant les comorbidités somatiques des patients atteints de troubles bipolaires, diriez-vous que par rapport à celles des autres patients vous les prenez ...

Médecins généralistes



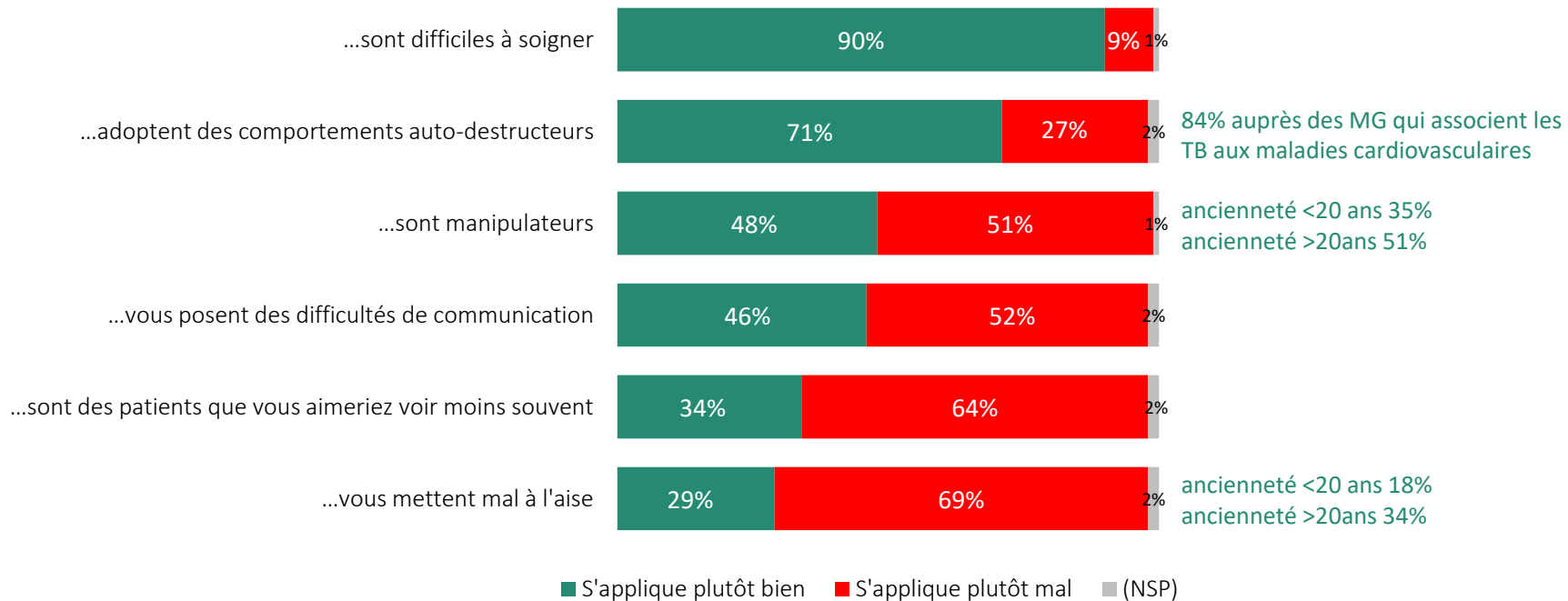
Les troubles bipolaires s'accompagnent d'une forte comorbidité, c'est-à-dire que d'autres troubles se greffent à la maladie (alcoolisme, diabète, dysthyroïdie, etc.), faisant par exemple encourir aux patients le risque de succomber à d'autres pathologies, une maladie cardiovasculaire par exemple.
(source : site internet de la Fondation FondaMental)

Le suivi des personnes atteintes de troubles bipolaires présente des difficultés aux médecins généralistes



En général, comment percevez-vous les patients atteints de troubles bipolaires que vous recevez en consultation : Diriez-vous que ces patients atteints de troubles bipolaires ...

Médecins généralistes

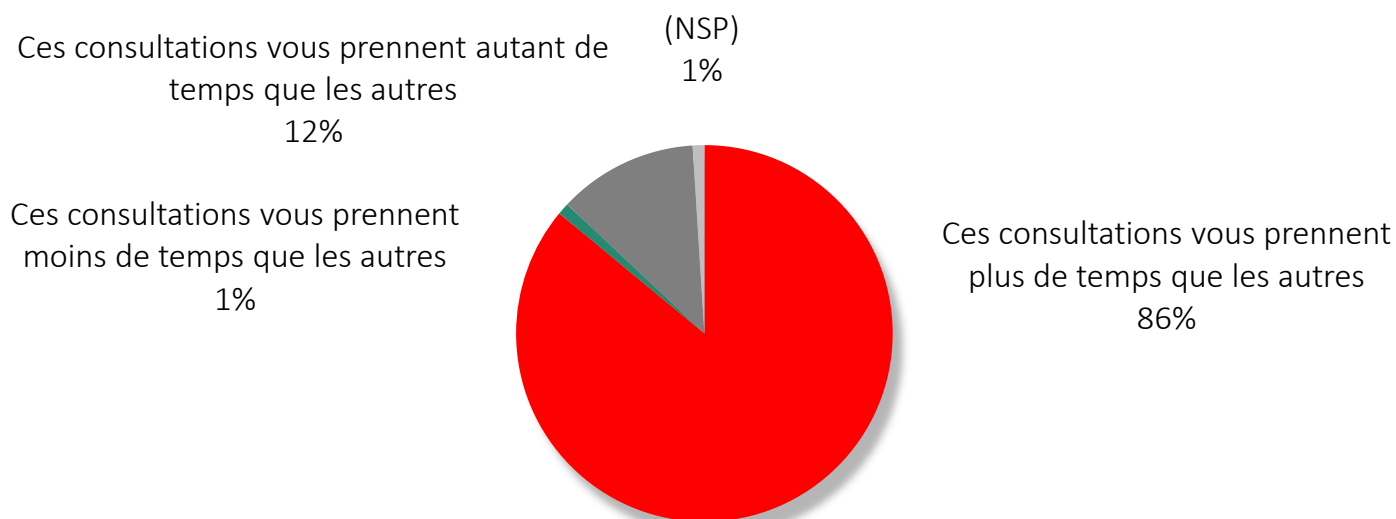


Près de 9 médecins généralistes sur 10 consacrent plus de temps aux patients bipolaires qu'aux autres patients



En moyenne, diriez-vous que les consultations de vos patients atteints de troubles bipolaires vous prennent plus, moins, ou autant de temps que les consultations de vos autres patients ?

Médecins généralistes



Les trois quarts des médecins généralistes ne se font pas payer le temps supplémentaire consacré aux patients bipolaires



Aux médecins qui déclarent que ces consultations prennent plus de temps :
Comment gérez-vous cet excès de durée de consultation ?

Médecins généralistes

